



## **Consultation publique lutte au profilage social et racial**

Depuis 25 ans que CACTUS Montréal existe, les usagers et participants des différents programmes ont été les premiers témoins de l'évolution des façons de maintenir l'ordre public et d'améliorer la cohabitation dans Ville-Marie.

Nous sommes un organisme communautaire de prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), actif dans le centre-ville de Montréal. Nous intervenons auprès des personnes utilisatrices de drogues, des travailleuses et travailleurs du sexe et des personnes transsexuelles. Nous favorisons leur santé, leur mieux-être et leur inclusion dans la société. La réduction des méfaits guide toutes nos interventions. Notre approche, pragmatique et humaniste, place la participation des personnes au cœur de notre action.

Les différents services qui ont été mis en place par la Ville de Montréal et le SPVM ces dernières années ont eu des impacts positifs certes, mais nous souhaitons également apporter certaines nuances.

La multiplication de brigades au centre-ville, notamment en période estivale, augmente le sentiment de paranoïa chez les personnes les plus vulnérables fréquentant l'organisme. Étant des personnes qui consomment des substances interdites par la loi, les personnes consommant des drogues sont, dès le départ, méfiantes de toute personne qui représente la loi. La répression à l'égard des personnes qui consomment par injection et inhalation n'est pas nouvelle et les résultats ne sont pas ceux escomptés. L'ouverture des instances publiques vers de nouvelles alternatives à la répression jusqu'à la légalisation de certaines, voire de toutes, drogues est en train de faire changer les rapports entre sécurité publique et personnes contrevenantes.

On constate que chez certains la présence accrue de force de l'ordre dans le centre-ville demeure anxiogène de par leurs expériences passées négatives. Même si l'avis global est que la situation s'améliore, l'interpellation, même pour prendre des nouvelles, agit comme un choc post-traumatique pour les personnes qui ont été surjudicialisées au fil des années. Les personnes sont encore dans une période de transition entre la répression systématique et l'ouverture des forces de l'ordre à trouver d'autres alternatives. La mise en place d'équipes, telle qu'ÉMRII, a considérablement amélioré la situation des personnes les plus vulnérables. Néanmoins, il reste que si le SPVM souhaite ne plus judiciariser systématiquement les personnes

itinérantes, il demeure que bien souvent le vécu rapporté par les usagers de CACTUS Montréal ne reflète pas cette approche.

Les participants de PLAISIIRS constatent qu'il y a encore du profilage social à leur égard. Interpellé pour avoir traversé la rue avec des écouteurs, pour être sorti de CACTUS avec un petit sac brun, pour avoir fait une « mauvaise utilisation du mobilier public », pour avoir jeté son mégot de cigarette à terre, etc... sont quelques exemples des avertissements ou tickets que peuvent avoir les participants, et ce à répétition. Si certains sont conscients que leurs expériences passées font qu'ils sont méfiants et du coup parfois non-collaborants lors d'interpellations, ils se sentent scrutés quand ils sont au centre-ville et de plus en plus essaient de l'éviter. Tactique pour se débarrasser des personnes itinérantes au centre-ville en période estivale et donc de grand achalandage, ou réel désir d'améliorer la cohabitation sociale entre tous, la question demeure aujourd'hui encore. Autre exemple cité est la marche nommée « défilé » par les usagers de CACTUS Montréal pendant l'été des personnes interpellées et menottées sur la rue Ste Catherine jusqu'au poste de quartier. Cela constitue une véritable honte pour les personnes qui le vivent et une stigmatisation qui mène, par la suite à du profilage. Si une personne est vue en train d'être ramenée par trois policiers, menotté il est fort à parier que la prochaine fois qu'elle passe, les gens vont la reconnaître. Le regard des commerçants, habitants et touristes du quartier est empreint de ces moments dégradants pour des personnes qui sont déjà sur-stigmatisées.

Les programmes incluant un pair-aidant favorise la non judiciarisation de situation considérée comme problématique. Le projet, notamment développé avec la Société de Développement Social de Ville-Marie, a permis d'éviter bons nombres d'interpellations grâce aux liens qu'entretient le pair avec les personnes du milieu. Les pairs-aidants mettent toujours de l'avant que leur rôle n'est pas de dénoncer ou sanctionner des personnes ayant des comportements répréhensibles mais de miser sur le lien privilégié qu'ils ont avec le milieu pour intervenir auprès des personnes vulnérables sur le territoire. CACTUS Montréal a été sollicité pour sensibiliser les Brigades des Espaces Publics et cela a eu un impact ressenti par les participants et usagers de CACTUS. Nous constatons d'ailleurs que suite à une formation ou rencontre de sensibilisation, il y a moins d'incidents dans les semaines suivantes.

La BEP a comme mandat d'intervenir non pas sur les habitudes de consommation mais sur les comportements dérangeants, peu importe qui en est responsable. Depuis son implantation en 2015, le constat des participants est le suivant : l'interpellation est inégale quant aux comportements dérangeants. Lors de la première année des Jardins Gamelin au Parc Émilie-Gamelin par exemple, nombreux sont ceux nous ayant fait part de leur difficulté d'être inclus dans les différentes festivités. L'espace gazonné est devenu un lieu de fréquentation de toutes les personnes fréquentant le centre-ville alors que, jusque-là, cet espace n'était plus vraiment investi par les familles et touristes de par le manque de sentiment de sécurité qui était vécu. Les participants constatent qu'eux seuls sont interpellés quand ils consomment de l'alcool sur le gazon, et non parfois d'autres personnes autour qui consomment également. Ces exemples de

profilage social continuent d'avoir des effets négatifs sur les populations les plus vulnérables, les forçant à se cacher et donc à se désaffilier de plus en plus.

Le bris et la saisie de matériel de prévention (injection, inhalation) constitue encore et toujours un enjeu. La peur de se voir confisquer son matériel de prévention parce qu'on est « connu des services » rend difficile pour les usagers et participants l'accès au matériel de prévention. Ceci pose en premier lieu l'enjeu de la réutilisation de matériel usagé car les personnes se voyant confisquer leur matériel ne sont pas toujours en mesure d'aller en chercher d'autre. Les risques de transmission du VIH et du VHC sont alors accrus. De plus, cela augmente la stigmatisation des personnes car le matériel de prévention est brisé souvent en pleine rue, dans l'espace public. Les pyrex brisés et laissés en pleine rue sont alors accessibles à monsieur et madame tout le monde qui pensent que c'est la personne qui consomme qui l'a laissé là, verre brisé.

À travers différents programmes de CACTUS Montréal nous rencontrons des personnes qui ne sont plus à la rue et qui essaient, tant bien que mal, de se réinsérer et de stabiliser leur situation. Le fait de continuer à être pris à partie sur la voie publique sur la base de leur apparence ou parce qu'ils ont pu, par le passé, commettre des délits mine leur estime d'eux-mêmes et crée une impression d'impossibilité d'avancer.

À travers l'exposé des quelques exemples de situation de profilage que vivent encore et toujours les personnes fréquentant les services de CACTUS Montréal, nous souhaitons émettre quelques recommandations.

**Recommandations des participants et usagers de CACTUS Montréal :**

- Inclure dans l'intégration des équipes du SPVM et toute autre équipe patrouillant dans le centre-ville des modules de formation par les organismes communautaires travaillant auprès des personnes qui consomment par injection et inhalation sur les enjeux de ces personnes : sensibilisation et prévention
- Ne plus pratiquer le bris et la saisie de matériel qui ne fait que renforcer la stigmatisation des personnes qui consomment
- Éviter la surjudiciarisation des personnes les plus vulnérables qui habitent l'espace public
- Avoir une attitude de respect envers toutes les personnes fréquentant le centre-ville
- Trouver une alternative à la marche menottée sur la rue Ste Catherine

Les participants de PLAISIIRS souhaitent inviter les différents membres des différentes brigades à venir partager un moment avec eux de manière à déstigmatiser les personnes itinérantes et vulnérables.